

SERMON 17

Deuxième sermon pour la Grande Nuit

1. Le monde entier, à travers lequel on célèbre durant cette nuit entière la veillée pascale, témoigne de la grandeur de la solennité de cette présente nuit. Et c'est à bon droit : car c'est en cette nuit que la mort a été vaincue, que la Vie est vivante, que le Christ est ressuscité des morts. Jadis, Moïse avait dit au peuple, à propos de cette vie : «Vous verrez votre Vie suspendue au bois de jour et de nuit, et vous ne croirez pas à votre vie.» (Dt 28,66) Cette Vie, donc, c'est-à-dire le Christ Seigneur, a été suspendue au bois lorsque le Christ fut suspendu en croix pour le salut du monde. Pour n'avoir pas voulu croire à cette Vie, le peuple juif a encouru la mort, parce que celui qui fuit la Vie tombe nécessairement dans la mort.

2. Ce n'est pas sans raison que Moïse avait prédit que cette Vie serait suspendue au bois de jour et de nuit : c'est de jour que le corps du Seigneur fut descendu de la croix, comme nous le lisons dans l'évangile; mais, comme ce n'était encore que le milieu du jour lorsque le Seigneur fut suspendu en croix, il y eut des ténèbres sur le monde entier durant trois heures; de ce fait, le Christ fut suspendu en croix de jour et de nuit, puisque la nuit survint au milieu du jour. Le soleil, en effet, ne pouvait supporter l'injure faite à son Créateur; aussi se recouvrit-il de ténèbres, pour ne pas se voir forcé d'assister au crime des Juifs. Oui, le soleil fut frappé d'horreur devant l'énorme forfait des Juifs ! Il se revêtit du voile des ténèbres comme d'un vêtement de deuil, pour bien montrer qu'il voulait, en lui rendant les devoirs funèbres, honorer la mort du Seigneur. Qu'il faille entendre par Vie le Christ Seigneur, c'est lui-même qui nous le montre dans l'évangile, quand il dit : «Je suis la voie, la vérité et la vie.» (Jn 14,6) Il se dit la voie, parce qu'il conduit au Père; la vérité, parce qu'il condamne le mensonge; et la vie, parce qu'il commande à la mort. Par conséquent, ce n'est pas sans raison que le prophète s'en prend à la mort: «Mort, où est ton aiguillon ? mort, où est ta victoire ?» (I Cor 15,55) Car la mort, qui était toujours victorieuse, fut vaincue par la mort de son vainqueur. La Vie condescendit à mourir pour mettre en déroute la mort elle-même. De même qu'au lever du jour les ténèbres disparaissent, ainsi la mort fut-elle anéantie lorsque se leva la Vie éternelle. Bien que la Vie ne fût pas soumise à la mort, elle souffrit cependant la mort par sa chair, pour anéantir, par sa vertu cachée, la mort elle-même. Comme le lion qui revêtirait une peau de brebis pour tromper le loup, ainsi le Christ, qui est la Vie, prit chair pour tromper la mort, cette dévoreuse de chair humaine. Pour n'avoir pas voulu croire à cette Vie, les Juifs sont tombés dans la mort; mais nous, nous avons dû croire en elle pour pouvoir échapper à la mort.

3. Voici le temps de Pâques. Jadis, Moïse en a parlé au peuple : «Ce mois sera pour vous le premier des mois de l'année.» (Ex 13,2) Ainsi, Moïse a appelé la solennité de ce temps le premier et le début de l'année. Il convient donc de compter le début de l'année à partir de ce temps où nous avons été sauvés de la mort. Par conséquent, les païens, qui tiennent que janvier est le premier mois, se trompent fort. Comment le mois de janvier pourrait-il être le premier de l'année, alors que c'est un mois où le monde entier se trouve, en quelque sorte, sans beauté et desséché ? Car, à ce moment-là, il n'y a ni verdure sur terre, ni fleurs aux arbres, ni bourgeons aux vignes. Le premier mois de l'année n'est donc pas celui de janvier, durant lequel tout est mort, mais le temps de Pâques, où tout revient à la vie. Car c'est maintenant que l'herbe des prés, en quelque sorte, ressuscite de la mort; maintenant qu'il y a des fleurs aux arbres, et que les vignes bourgeonnent; maintenant que l'air lui-même est comme heureux du début d'une année nouvelle; maintenant que le timonier peut, en toute sécurité, partir sur le chemin de la mer. Ce temps de Pâques est donc le premier mois, le temps nouveau, où même les éléments du monde se renouvellent. Et certes, rien d'étonnant qu'en ce temps le monde se renouvelle, puisqu'en ce jour, le genre humain est renouvelé. Car, par le monde entier, innombrables sont aujourd'hui les peuples que l'eau du baptême ressuscite pour une nouvelle vie, débarrassés de la vieillesse du péché. En ce temps, en effet, les brebis elles aussi mettent bas en toute sécurité, parce qu'il n'y a plus à craindre le froid de l'hiver. En ce temps, l'Église de Dieu, comme des brebis spirituelles, enfante au Christ, ainsi que des agneaux, les troupes de fidèles; elle les nourrit du lait de la vie et du breuvage du salut. C'est de ces brebis spirituelles que parle Salomon : «Elles montent comme des brebis du bain; toutes ont deux petits et il n'y en a pas de stériles.» (Can 4,2) Il nous montre ces brebis, c'est-à-dire l'Église, fécondées par le bain, car, par la grâce du baptême, l'Église enfante des fils à Dieu; elle enfante des fils jumeaux, parce que, des deux peuples, on vient à la foi.

4. Donc, les païens, qui pensent que le premier mois, l'année nouvelle, c'est le mois de janvier, se trompent fort; mais rien d'étonnant s'ils se trompent sur le temps, quand ils se trompent aussi en matière de religion. Quant à nous, qui croyons que le temps de Pâques est vraiment l'année nouvelle, nous devons célébrer ce saint jour en toute allégresse, exultation, et joie de l'âme, afin de pouvoir dire en toute vérité ce refrain du psaume que nous venons de chanter : «Voici le jour que le Seigneur a fait; vivons-le dans la joie et l'allégresse.» (Ps 117,24) Nous pourrions le dire en toute confiance, si nous obéissons en tout à ses commandements, en sorte de parvenir à la vie éternelle et à la perpétuelle exultation du royaume des cieux.

